

Midi Libre

le quotidien de CINEMED **FLASH** Festival

Montpellier 15 au 23 octobre 2021 - Festival Cinéma Méditerranéen

Les films
à l'affiche

Toutes
les séances
du jour

ASIA PRÉSIDENTE

L'actrice italienne à la tête du 43^e jury de l'Antigone d'or.



PHOTO BART KUIJENS

GARE AU BRASSENS!



EXPOSITION
CONCERTS
LECTURES
SIESTES ACOUSTIQUES
CONFÉRENCES
RENCONTRES

OCTOBRE 2021 – JANVIER 2022



Toute la programmation sur
montpellier.fr/brassens





EXPOSITION Incertains états

L'installation vidéo "Incertains états" propose, autour d'images réunies par Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, une réflexion suite à l'explosion au Liban. Du 16 au 23 octobre, de 10 h à midi et de 14 h à 20 h, au centre Rabelais (entrée libre).



HAFSIA HERZI Les inédits américains

"This Teacher" (2018) et "War Story" (2014) réalisés par Mark Jackson, sont diffusés ce lundi 18 octobre, le premier à l'opéra Berlioz à 11 h et le second au centre Rabelais à 20 h.

PANORAMA Un air méditerranéen

"Ariaferma" de Leonardo Di Costranzo, avec les acteurs géniaux Toni Servillo et Silvio Orlando, est diffusé à 18 h à la salle Pasteur. Et le film algérien "Rêve" d'Omar Belkacemi en avant-première mondiale à 20 h 30 à la salle Einstein.

Habiba en prise avec son passé REGARDS

Habiba est le prénom d'une femme, porte-parole de sa génération. Habiba c'est aussi l'histoire du parcours dévié, effacé, abandonné, de ses semblables : les femmes harkis. Du camp de Rivesaltes aux galeries d'art de Lodève, Habiba s'est battue pour affirmer son statut. Tapie dans l'ombre pour tisser la richesse du patrimoine français, elle prend aujourd'hui la lumière. Elle témoigne de toutes ces trajectoires passées sous silence. Avec pudeur, elle recolle les morceaux à travers ses photos, peintures, sculptures.

Climat post-colonial
Traverser la Méditerranée n'était pas le choix de ces Françaises d'Algérie, être assignées dans une manufacture non plus. Dans un climat post-colonial, leur sort a été livré à la France. Témoin de l'histoire, la réalisatrice Laïla Saidi invite le spectateur à un voyage dans un bassin agité par la douleur et la résignation.

> "Habiba" est diffusé en deux séances, en présence de la réalisatrice, au centre Rabelais lundi 18 à 14 h et au cinéma Utopia jeudi 21 octobre, à 18 h.



"Habiba" est présenté dans le cadre "Regards d'Occitanie".

« J'ai besoin de sentir qu'il fallait que ce film existe »

ASIA ARGENTO

La comédienne, réalisatrice et autrice, préside le jury de l'Antigone d'or de cette 43^e édition.

Propos recueillis par
Jérémy Bernède
jberuede@midilibre.com

Qu'est-ce qui vous a motivée à accepter de présider le jury du Cinemed ?

J'avais gardé un très bon souvenir de mon passage à Montpellier pour l'hommage à Tony Gatlif en 2015. C'est un honneur que d'en être la présidente du jury. Un honneur et un devoir... sacré. Car je ne prends pas cette mission à la légère ! Pour moi, c'est au président du jury de créer un "mood", une ambiance harmonieuse entre les jurés. On va voir, je pense, trois films par jour, et j'ai envie qu'on se voie quotidiennement, qu'on mange ensemble, qu'on se parle beaucoup, qu'on échange au fur et à mesure. Pour ne pas oublier nos impressions.

Avez-vous en tête des critères ?

Non, c'est toujours l'émotion qui m'importe. Mais il faut être prudent : on n'est pas toujours soi-même dans les meilleures dispositions, dans l'humeur qui convient, pour apprécier un film. C'est la raison pour laquelle il faut être très concentré. Il ne faut donc pas trop sortir la nuit, ne pas trop échanger avec les personnes extérieures au jury, éviter toute forme de perturbation en somme pour conserver une certaine pureté dans son regard.

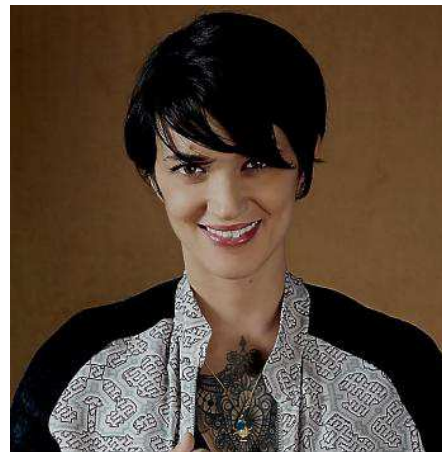
D'une façon plus générale,

quel style de spectatrice êtes-vous ?

En cinéma comme en musique, je n'ai pas de préférence, j'aime tous les genres... Et j'aime encore plus ce qui n'appartient à aucun genre ! Ce qui est important c'est qu'on sente que l'œuvre était nécessaire pour ceux qui ont travaillé dessus, le réalisateur, les acteurs, les techniciens... Il faut que ça, ça se voie à l'écran, surtout aujourd'hui qu'il est devenu tellement difficile de monter un film d'auteur hors des circuits des majors ! J'ai besoin de sentir qu'il fallait absolument que ce film existe.

C'est un critère, au fond, mais pas intellectuel, plutôt sensible...

Je n'aime pas trop les exercices de style, ni les films de gens intelligents qui veulent absolument nous montrer qu'ils le sont plus que nous. J'adore apprendre des choses au travers d'une œuvre d'art, un livre, un film ou peu importe, mais les artistes imbus d'eux-mêmes, narcissiques, qui



Asia Argento, lors de sa venue à Cinemed en 2015.

ÉRIC CATARINA

nous regardent depuis un piedestal, pfff... Ils s'étaient mais au fond ne partagent rien. D'ailleurs, si on ne comprend rien à un film, je suis convaincu que c'est parce qu'en vérité, son auteur n'y comprend rien non plus !

Êtes-vous du genre à bouffer de la pellicule ?

Un livre, un album, un film...

ACTUALITÉ Publiée en janvier en Italie, son autobiographie *Anatomie d'un cœur sauvage* (Hors collection), est parue chez nous fin septembre. Elle s'y dévoile, tourmentée, passionnée, fracassée par la vie, avec une franchise secouante, que tempère un style éclatant et rehausse une lucidité brûlante. Au mois de novembre, arrivera dans les bacs *Music from my bed*, un disque compagnon de cette auto-analyse qu'elle a réalisée alors qu'elle était immobilisée pour six semaines après s'être brisé le genou. Aujourd'hui elle travaille sur sa quatrième réalisation personnelle mais laisse entendre que l'écriture d'un roman ne serait pas pour lui déplaire.

Un peu moins en ce moment. Cette année j'ai surtout beaucoup lu. Mais mon fils, qui a 13 ans, est devenu un véritable cinéphile. Avec lui, je revois tellement de films incroyables, tout Truffaut, tout Kurosawa... Des classiques que j'avais dû voir vers 16/17 ans mais c'est un plaisir de les redécouvrir : à 46 ans, on ne les regarde pas de la même façon !

Mettez-vous les films de votre père Dario Argento parmi les classiques que vous lui montrez ?

Oui, bien sûr... Bien que ce ne soit pas tant moi qui montre les films à mon fils que lui qui fait ses recherches et exige de les voir avec moi ! On a vu ensemble *Suspiria* et son tout premier *L'oiseau au plumage de cristal*, mais c'est tout pour le moment.

Il est obsessionnel comme moi. Quand j'aime un écrivain, par exemple, je dois en lire tous, mais alors vraiment tous les livres. Pour le moment, avec lui, on est dans Kurosawa donc on ne regarde que du Kurosawa !

À venir, il y a forcément un projet de film ?

Oui, ça fait un an que j'y pense. Je suis en train d'écrire mon quatrième film suivant une méthode nouvelle pour moi, basée sur l'improvisation : je l'écris avec les acteurs qui vont le jouer. Ce sera un film très différent de mes précédents, un peu plus léger, du moins le croira-t-on au début, mais qui va tout de même casser des tabous, car ça me semble encore nécessaire de le faire aujourd'hui. Des tabous qui concernent la femme, surtout.

Justement ne pensez-vous pas avoir déjà contribué à faire positivement "bouger les lignes" grâce à votre prise de parole ?

L'histoire de l'humanité n'est pas une ligne droite mais une courbe, voire une spirale. Quand tu penses que ça avance, ça recule ailleurs. D'un certain point de vue, les choses ont effectivement évolué dans le bon sens mais d'un autre, pas vraiment. Voyez le Texas qui interdit l'avortement au-delà de six semaines de grossesse... Cela va encore prendre beaucoup de temps, je pense, avant qu'on ne parvienne réellement à l'égalité entre les hommes et les femmes. Pour ma part, j'ai nettoyé mon côté de la rue. Si cela a pu inspirer d'autres personnes, c'est très bien, mais j'ai fait juste ce que j'avais à faire en tant qu'individu... Et c'était déjà beaucoup.

"As far as I can walk" : surpuissant

COMPÉTITION Le réalisateur serbe Stefan Arsenijević calque le parcours de deux migrants à travers l'Europe sur un poème épique emprunté au folklore de son pays. Un regard magnifique.

Il s'appelle Samita mais tout le monde dans le camp de réfugiés, le surnomme Strahinja, en référence à Strahinja Banovich, héros d'un poème épique bien connu des Serbes. Samita est originaire du Ghana qu'il a fui avec son épouse adorée Ababuo, dans l'espoir de trouver une vie meilleure en Allemagne. Mais ils en ont été expulsés. À Belgrade depuis, Samita bosse dur pour obtenir l'asile, travaillant comme bénévole pour la Croix-Rouge mais aussi comme footballeur dans un club local. Mais sa compagnie qui aspirait à devenir comédienne, souffre d'ainsi végé-

ter. Un jour, des réfugiés syriens arrivent au camp, parmi lesquels Ali, un charismatique activiste, qui compte bien pousser jusqu'en Angleterre. La rencontre trouble Ababuo. Le lendemain, elle a disparu sans explication. Pour Samita/Strahinja, c'est le début d'une nouvelle odyssée à travers l'Europe pour un motif différent de ses compagnons d'infortune : l'amour. Combiner la question très actuelle, et toujours brûlante en Europe, des migrants et un poème serbe à la dimension archétypale, n'a rien d'un gentil effet de style romantique. C'est

une proclamation courageuse et engagée, c'est la désignation claire du nouvel avatar de l'héroïsme à son plus pur. Du reste, Samita n'a rien de cette silhouette abattue et anonyme dont font commerce les chaînes d'information en continu, qui pour les plaindre qui pour les blâmer, mais dans les deux cas, pour en nier l'identité au profit de leur fonction. Samita est vivant. Pro-actif. Il ne subit pas son destin mais agit pour tenter de la maîtriser. Attentive, la caméra de Stefan Arsenijević parvient à saisir tout autant la réalité sensorielle de sa

relation à sa compagne ou l'impact positif de sa forte personnalité sur son entourage, que le caractère surréaliste de son errance solitaire au milieu des forêts et de champs hongrois. Entre deux camps à la solidarité rassurante et tragique, le film plastiquement renversant parvient à rendre sensible le vertige presque surnaturel d'une vraie fausse liberté sans nationalité ni identité. Et jusque dans sa conclusion d'une juste et honnête déceptivité, il ne perd jamais de vue qu'il n'est de grands héros que d'humains.



J. Be Formidables Nancy Mensah-Offei et Ibrahim Koma.

SURPRISE ALLEY

« Un monteur bourgeois qui devient un monteur marxiste »

YANN DEDET

Le monteur présente la rétrospective en quatre films de Dušan Makavejev.

Comment avez-vous rencontré Makavejev ?
Par la production qui cherchait un monteur français. Ce qui est rigolo, c'est qu'à l'époque où je l'ai rencontré, j'avais monté principalement les Truffaut. Il m'a tout de suite dit que ça l'intéressait beaucoup de travailler avec quelqu'un qui montait exactement le contraire de son genre de film. J'ai appelé ça un « *monteur bourgeois qui devient un monteur marxiste* », une expérience complètement extraordinaire pour cette raison-là, où il s'agit de faire le contraire de ce que j'avais toujours fait !

De quelle manière cela a changé votre manière de travailler ?

Ça a tout changé ! La logique n'est pas du tout la même. C'est une logique émotive, ce que l'on appelle basiquement les faux raccords... Cela n'a plus aucun sens. Ce n'est plus une question de raccords mais davantage de suivre les émotions des personnages par leurs gestes, etc. Composer une espèce de mosaïque de sentiments et de phy-



Yann Dedet présentant un film de Makavejev, ce samedi. ÉRIC CATHARIN

siques par le montage au lieu d'une continuité narrative. Lorsque je travaillais avec Truffaut, nous étions dans une narration très logique, très basique. En revanche, après, avec Pialat, même si ça n'est pas du tout le style de Makavejev, il y avait beaucoup plus de liberté : le guide n'était pas la ligne unique

de la narration mais la ligne des personnages.

Et cela a influencé le reste de votre carrière ?

Oui, énormément ! Il m'a appris ce que c'était que la liberté : considérer que les rushes sont une matière malléable, et malléable contre toute logique ; en faire

ce que l'on veut selon ce que cela peut inspirer, ne pas faire du montage littéral, logique, souvent ennuyeux, mais se donner au contraire une grande liberté de donner des impressions, des ressentis différents.

Pourquoi cette volonté de perpétuer son "héritage" ?
Quand vous tombez amoureux de quelqu'un, d'un art, d'un style, ça vous marque à vie... Reconnaître ce que l'on doit à des artistes qui vous ont aidé à améliorer votre travail d'artisan.

Quelle est votre philosophie de monteur ?

Oser ! J'ai l'impression qu'il n'y a pas d'autres solutions. Si l'on est sage, on risque de manquer des voies originales qui aboutissent peut-être à des solutions plus fortes. J'ai travaillé avec une monteuse qui disait cette phrase que j'aime bien : « Jusqu'où peut-on aller trop loin ? »

Propos recueillis par Axel Journet

> *Masterclass mardi 19 octobre, à 11 h, salle Pasteur, animée par Thierry Méranger, critique aux "Cahiers du Cinéma".*

> *Présentation des films au centre Rabelais "Innocence sans protection" et "Sweet Movie", lundi 18 et mardi 19 octobre à 18 h.*



Bernard Campan et Alexandre Jollien dans leur film "Presque".

"Presque", une amitié réellement cinématographique

AVANT-PREMIÈRE

Avec leur long-métrage *Presque*, Bernard Campan et Alexandre Jollien insufflent un vent de positivité et de légèreté, ce lundi, au Cinemed ! Ce film est une comédie dramatique qui met en scène une amitié naissante entre deux hommes qui prennent la route de Lausanne jusqu'au sud de la France. L'un est plutôt solitaire et passionné de philosophie, l'autre dirige une société de pompes funèbres. Pendant leur voyage, ils vont se découvrir des points communs et se soutenir. Ainsi, ils s'ouvrent davantage au monde.

Ce film nous encourage à poser un regard plus optimiste sur les choses de la vie, à se libérer du regard des autres et nous initie à l'art de vivre. « *Le film est un éloge du quotidien*

dans une époque où on a besoin de se sentir vibrer pour exister », indique Alexandre Jollien. Les réalisateurs se sont inspirés de leur propre vie et de leur amitié pour réaliser ce film, ce qui les a conduits à incarner les rôles principaux. Rappelons si besoin que Bernard Campan est un comédien et réalisateur, inoubliable trublion du trio comique Les Inconnus, et Alexandre Jollien est un philosophe, auteur notamment de *Eloge de la faiblesse* (1998) et *Le Métier d'homme* (2002).

Aurélia Schor

> *"Presque", ce lundi à 20 h à l'Opéra Berlioz, en présence des réalisateurs, scénariste et acteurs Bernard Campan et Alexandre Jollien.*

CINE MED

LE PROGRAMME DU LUNDI 18 OCTOBRE 2021

<p>11 h 00 This Teacher, de Mark Jackson (États-Unis, 2018) Corum - Opéra Berlioz Miguel's War, de Eliane Raheb (Liban/Allemagne/Espagne, 2021) VOSTA Corum - Salle Einstein Simon du désert, de Luis Buñuel (Mexique, 1965) Centre Rabelais</p> <p>12 h 00 Los olvidados, de Luis Buñuel (Mexique, 1950) Centre Rabelais</p> <p>14 h 00 Cet obscur objet du désir, de Luis Buñuel (France/Espagne, 1977) Corum - Opéra Berlioz Courts métrages Compétition n°2 Corum - Salle Pasteur Khiam 2000-2007, de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (Liban/France, 2007) VOSTF Corum - Salle Einstein Habiba, de Laila Saidi (France, 2021) Version or Centre Rabelais</p>	<p>16 h 00 Et il y eut un matin, de Eran Kolirin (Israël/France, 2021) Corum - Salle Pasteur Taming the Garden, de Salomé Jashi (Suisse/Allemagne/Géorgie, 2021) VOSTF Corum - Salle Einstein Cela s'appelle l'aurore, de Luis Buñuel (France/Italie, 1955) Centre Rabelais</p> <p>18 h 00 L'Ange exterminateur, de Luis Buñuel (Mexique, 1962) Corum - Opéra Berlioz Ariaferma, de Leonardo Di Costanzo (Italie/Suisse, 2021) Corum - Salle Pasteur All-In, de Volkan Üce (Belgique/France/Pays-Bas, 2021) VOSTF Corum - Salle Einstein Innocence sans protection, de Dusan Makavejev (Yougoslavie, 1968) Centre Rabelais Tre piani, de Nanni Moretti (Italie, 2021) Cinéma Diagonal</p>	<p>20 h 00 Presque, de Bernard Campan, Alexandre Jollien (France/Suisse, 2021) Corum - Opéra Berlioz War Story, de Mark Jackson (États-Unis, 2014) VOSTF Centre Rabelais</p> <p>20 h 30 As Far As I Can Walk, de Stefan Arsenijevic (Serbie/France/Luxembourg/Bulgarie/Lituanie, 2021) Version or Corum - Salle Pasteur Rêve, de Omar Belkacemi (Algérie, 2021) VOSTF Corum - Salle Einstein</p>
--	--	--

VOSTF : version originale sous-titrée français. VOSTA : version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée)



**LE VÉLO,
C'EST MON**

ANTI- STRESS.

Chacun de nous a une bonne raison de se mettre au vélo : pour sa santé, gagner du temps, faire des économies, et aussi pour la qualité de l'air...

C'est pour cela que Montpellier Méditerranée Métropole met tout en œuvre pour en faciliter l'usage : lancement d'un plan de 150 millions d'euros pour les mobilités actives ; création de pistes cyclables continues et sûres ; aménagements de zones 30 ; aide à l'achat d'un vélo électrique de 500 € ; location de vélos à venir...

**ALORS, QU'ATTENDEZ-VOUS
POUR PASSER AU VÉLO ?**

**Ici, à Montpellier, c'est en changeant nos vies
que l'on change le monde.**

montpellier3m.fr



Montpellier
Méditerranée
Métropole